

LES NOUVELLES DE L'IMPRO

Géométrie Variable ou le triangle mou

Ecrit par Bernard Cogniaux – sur base du Match d'Impro du 1^{er} février 2015

La grippe ayant retenu Xavier Diskeuve, l'auteur/étoileur de la soirée, un joueur/auteur a pris l'initiative de se substituer à lui pour écrire la nouvelle de la semaine.

Nouvelle écrite d'après le match d'improvisation qui opposa les Verts aux Rouges le dimanche 1er février 2015.

N.D.L.R : Le titre « géométrie variable » est le titre d'une improvisation jouée en seconde période et à l'issue de laquelle une sortie de thème fut sifflée aux deux équipes. L'arbitre, Monsieur Percy considéra en effet que l'histoire de camion (décoré d'un joli poster de Pin Up à gros seins et d'un chien-hochant-la-tête-quand-on-roule) partant au « dânermarque », détourné vers la Hollande, dans lequel on trouva un passager clandestin et qui fut volé à la fin de l'improvisation, ne traitait pas avec suffisamment de rigueur le titre imposé. Le public de la soirée se sera fait une opinion de la pertinence de cette décision arbitrale.

Quoiqu'il en soit, la rédaction de cette nouvelle ne constitue en aucun cas un quelconque cautionnement de l'attitude de l'arbitre, mais est simplement une proposition de « variation sur le thème » !

Début mars. Les giboulées sont désespérément coincées sur « neige fondante ». Fin d'après-midi d'une journée tellement nuageuse que depuis le matin on s'est cru en début de soirée, dans un auditoire de la faculté des sciences de l'Université Libre de Bruxelles (éclairage au néon, quatre tubes clignotent, dont deux en émettant un claquement sec à une fréquence aléatoire). Leçon sur la relativité générale. Fin de la pause que Pascal Noyer accorde aux étudiants après les deux premières heures des quatre heures de son cours.

Les fumeurs, trempés par la neige fondante, frigorifiés écrasent leurs mégots et rentrent dans l'auditoire. Les goûteurs écrasent leurs canettes de soda et avalent leurs dernières bouchées .

Pascal est resté assis sans bouger derrière son bureau toute la durée de l'intercours. Les étudiants ont repris leurs places.

Ils ne sont qu'une trentaine. Moins qu'en début d'année, c'est normal, et il y a la grippe qui règne. Il y en a aussi moins qu'au début du cours... la grippe ? Cet après-midi le cours est confus et ennuyeux. Les deux premières heures se sont traînées.

Pascal ne bouge toujours pas.

Les conversations entre étudiants sont terminées, les bruits de pieds cessent, toutes et tous attendent, laptop ouverts (pour quelques rares étudiants classeur et bic), prêts à noter.

Pascal est toujours immobile. Son immobilité et son silence deviennent l'objet de l'attention de l'auditoire.

On entendrait une mouche voler. Mais il n'y a pas de mouche, ou alors elles ne volent pas (elles sont peut-être fatiguées, ou elles ont froid ou elles n'ont pas le goût aujourd'hui).

Le temps est suspendu, le silence s'alourdit. Pendant une seconde, sans le savoir, tout le monde s'est arrêté de respirer. Juste à ce moment, Pascal soupire profondément, tourne un regard à la fois triste, las, étonné et résigné vers l'auditoire, se lève lentement, jette un regard au petit bout de craie qu'il tient dans la main droite depuis le début de la pause, semble un peu surpris de le voir là et se dirige vers le tableau où l'attendent des équations inachevées.

- Nous allons faire une petite parenthèse dans l'étude des modifications de l'espace-temps que nous avons abordée au cours de heures précédentes pour revenir à des choses plus... des choses qui...qui nous touchent sans doute plus directement...plus... des choses plus essentielles peut-être.

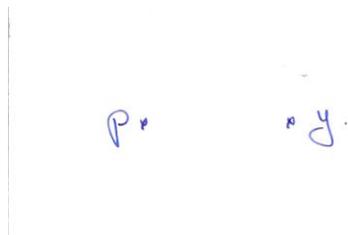
Il passe une éponge humide sur le tableau et efface partiellement des calculs démontrant que le temps ne s'écoule pas de façon égale pour un sujet immobile et pour un sujet en mouvement. Ceux qui n'ont pas encore tout noté frémissent et se demandent à qui ils vont demander les notes du cours.

Il se tourne vers son auditoire et ne bouge plus pendant quelques secondes. Il scrute les visages des jeunes gens assis en face de lui comme si c'était la première fois qu'il regardait des étudiants de première année de physique. Il reprend.

- Nous allons faire de la géométrie et parler d'une figure géométrique connue de tous mais le plus souvent mal étudiée, et aux propriétés très surprenantes: le triangle mou.

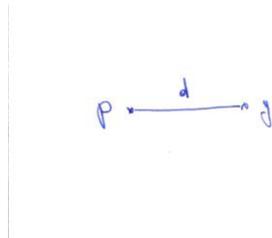
De la craie, il dessine un point sur le tableau.

- Prenons un point dans l'espace. Le point p . Ne prenez pas note, essayez simplement de comprendre. Ensuite plaçons en un deuxième, le point y . Nous avons donc deux points dans l'espace, p et y . (Sur ce tableau nous travaillons en deux dimensions, mais nous pourrions faire cette démonstration dans un espace à trois dimensions sans que cela ne change rien).



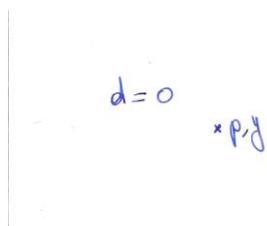
(fig.1)

- Ces points peuvent être joints par une portion de droite de longueur d .



(fig.2)

- Nous avons donc un système dans lequel p et y sont distants de la longueur d . Si d est nul, alors p et y devraient être confondus. Et c'est le cas si p et y sont des points quelconques



(fig.2')

$$p=y \Leftrightarrow d=0$$

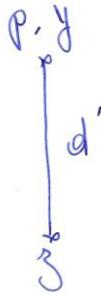
-Mais si p et y sont deux des sommets d'un triangle mou, alors, même si ils ont les mêmes coordonnées, p et y restent distincts.

$$d=0 \Leftrightarrow p \neq y$$

-Pour savoir si p et y sont confondus ou distincts, pour connaître donc leur vraie nature, il faut introduire dans le système un troisième point : z .

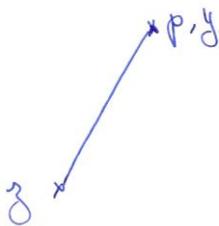
Pascal Noyer trace à la craie un point z , lentement, comme si la craie était devenue plus lourde. Puis il reprend.

- Z est séparé de (p,y) par un segment de droite d'une longueur d'



(fig.3)

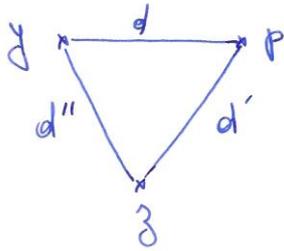
Si nous modifions les coordonnées de p , et de p seulement, et que, suite à cette modification, nous obtenons la figure suivante ...



(fig.4)

...dans laquelle nous constatons que la modification des coordonnées de p a modifié de façon égale les coordonnées de y , nous sommes bien dans un système stable : p , y et z ne sont pas les sommets d'un triangle mou.

Par contre si suite à la modification des coordonnées de p , et de p seul, nous constatons que les coordonnées de y n'ont pas été modifiées, p et y n'étaient pas confondus et nous obtenons le système suivant :



-p-y étant séparés de la distance d

p-z étant séparés de la distance d'

y-z étant séparés de la distance d''

Système dans lequel dès que la distance d n'est plus nulle, la distance d'' tend vers le zéro proportionnellement à l'augmentation de d.

Pascal écrit au tableau : $d \uparrow \Leftrightarrow d'' \downarrow$

-Nous avons un triangle mou, figure géométrique mouvante, dans laquelle il faut appliquer des forces complexes et mystérieuses et souvent inconnues à p et à y pour que la distance d'' (distance y-z) ne devienne pas nulle. Il y va de l'existence même du système. Car dès que la distance d'' devient nulle, la distance d (p-y) tend vers l'infini... et p est éjecté ... Comme si le système p/y n'avait jamais existé.

Pascal soupire.

-Pourquoi, dans quels cas p et y ne se confondent-ils pas ? Pourquoi, dans quel cas sont-ils les sommets d'un triangle mou et non des points quelconques capables de conserver des coordonnées communes envers et contre tout ? Pourquoi et dans quel cas ces équations sont-elles irréversibles ? Est-ce la faute de p, ou la faute de y ? ou la faute des deux ? ou la faute de z ? Est-il possible que p et y, sans le savoir aient eu des coordonnées communes sans obéir à des lois communes ? Qu'aurait-il fallu que p fasse pour rester attaché à y ? Si p avait été plus attentif au fait que y n'était pas un point quelconque, la géométrie aurait-elle pu obéir à d'autres loi ?

Je n'en sais rien... je n'en sais rien... le triangle mou à vrai dire reste pour moi une matière insaisissable.

Silence.

-Nous allons en rester là pour aujourd'hui si vous le voulez bien.

Long silence. Lentement, un à un, les étudiants quittent l'auditoire tandis que Pascal Noyer note un étrange problème d'algèbre au tableau.

Y= Yolande

z= Xavier

p= ?

Dans l'auditoire de littérature comparée Yolande Limagne, les joues en feu, termine son cours.

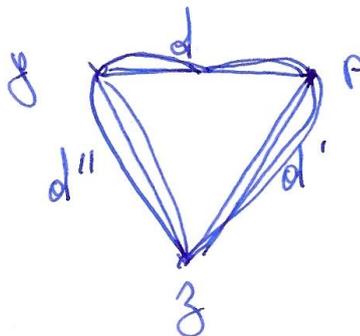
- Voilà. Nous allons finir un petit peu plus tôt. Le chapitre d'aujourd'hui ne figure pas dans le syllabus du cours, vous ne serez pas interrogé dessus pour l'examen. Mais je me suis dit que la littérature érotique portugaise était un sujet peu abordé et pourtant, j'espère avoir pu vous démontrer qu'il était loin d'être inintéressant. Je vous souhaite un bon, un excellent WE à tous. A la semaine prochaine.

Quand les étudiants quittent l'auditoire dans un joyeux tohu-bohu Yolande marche déjà d'un pas vif et léger dans les couloirs, en direction de la sortie.

Xavier Janssens, jeune assistant en littérature étrangère, attend au volant de sa voiture sur le parking de l'université. Dans le coffre, deux bagages à main, celui de Yolande Limagne et le sien. Sur le siège passager, un bouquet de fleurs, dans la poche intérieure de sa veste deux billets d'avion pour Lisbonne au départ de l'aéroport de Charleroi, départ 19h15, last check in 18h30.

Resté seul dans l'auditoire de la faculté des sciences, Pascal passe et repasse sur la figure 5, comme s'il essayait d'en percevoir le mystère.

Elle ressemble maintenant à ceci.



(fig.5 bis)